**THEORIE ESCALADE :**

1)Histoire

Début 20e s = la conquête des sommets et l’escalade comme un ersatz de l’alpinisme. Les pratiquants sont plutôt des nobles qui habitent la ville, les montagnards travaillent aux usines et cultives des champs. Un des terrains de jeux des bourgeois est la conquête des sommets et les balades en montagnes. C’est un moyen de rivaliser à distance, il faut gravir tous les sommets des grandes montagnes. Une fois terminé, ils changent de jeux et essayent de grimper en utilisant des itinéraires plus compliqués.

Début 1900 on commence à développer des moyens plus efficaces pour être plus efficace en alpinisme (toujours pas de l’escalade)

Un ersatz de l’alpinisme : pour être plus performant, les alpinistes (principalement nobles et urbains) s’adonnent à des pratiques de « varappes » notamment à Fontainebleu. Cette activité n’avait aucune fin en soit, il s’agissait uniquement de gagner en agilité, puissance, technique.

1ere moitié du 20e s : la conquête des sommets et la recherche d’itinéraires mythiques requièrent de plus en plus de techniques : l’escalade artificielle apparait. Tous les moyens sont autorisés pour franchir une difficulté. Cordes, pitons, piolets, échelles, coinceurs, perches, grappins …

1ere moitié du 20e s : la conquête des sommets et la recherche d’itinéraires mythiques. Le résultat (gravir un sommet ou franchir un itinéraire réputé) prime sur la forme. Il n’est pas question de style, mais plutôt d’efficacité

1970 : quelques grimpeurs marginaux restreignent l’utilisation du matériel à leur seule sécurité. La progression ne se fait que grâce à l’élément naturel « le rocher ». Ce sont les prémisses de « l’escalade libre ».

1970-1980 : parmi ces grimpeurs marginaux, Jean Claude Droyer montera en première ligne pendant une dizaine d’années avant que le concept de « libre » ne soit définitivement accepté par la communauté grimpante française

La médiatisation de Patrick Edlinger marquera définitivement l’imaginaire collectif ; l’escalade sportive est désormais installée

1980 : L’avènement de l’escalade libre ou escalade sportive

Franchir une difficulté, une voie, un itinéraire sans aide d’éléments extérieurs. Le matériel et l’équipement du rocher n’est là que pour assurer la sécurité et l’intégrité du grompeur

Hors les chiffres et les gens qui se sont illustrés, ce qui frappe surtout c’est que le courant de l’escalade libre s’est développé dans plusieurs pays différents sans préméditation ni communication. Que ce soit aux Etats-Unis, en Allemagne, en Angleterre ; chacun a pris conscience de l’intérêt du jeu de l’escalade pour l’escalade et non plus seulement pour la préparation de la montagne.

Logique interne de l’escalade sportive : L’escalade est une activité de déplacement consistant à franchir des supports plus ou moins verticaux nécessitant une locomotion quadrupédique. Le fondement de l’activité est de se confronter à des passages, sans cesse nouveaux, offrant des problématiques de déplacement variés avec des difficultés grandissantes.

L’échelle des cotations :

Les difficultés sont évaluées grâce à une échelle de cotation partagée par la communauté. Il s’agit alors de franchir (enchainer) ces passages dans leur intégrité sans chute

* Niveau initial = 2 ; 3 ; 3+
* Débutant = 4a ; 4b ; 4c ; 5a ; 5b ; 5b+ ; 5c
* Intermédiaire = 5c+ ; 6a ; 6a+ ; 6b ; 6b+ ; 6c ; 6c+ ; 7a
* Expert = 7a+ ; 7b ; 7b+ ; 7c ; 7c+ ; 8a
* Elite = 8a+ ; 8b ; 8b+ ; 8c ; 8c+
* Top 10 = 9a ; 9a+ ; 9b ; 9b+ ; 9c

Une cotation est suggérée par le 1er réalisateur de voir, puis confirmée ou affinée par les grimpeurs suivants. C’est donc une notion subjective qui s’appuie néanmoins sur des critères précis :

* Inclinaison du support
* Forme du support (surplomb, dièdre, dalle, arête…)
* Longueur de la voie
* Densité, forme, grosseur et orientation des prises
* Engagement (éloignement des pts de sécurité), contexte de pratique.

Histoire de l’escalade : d’un sport de pleine nature vers une activité inddor

* 1990 à nos jours = La multiplication des structures artificielles d’escalade (SAE) contribue au développement de l’activité. (= moyen de rendre un espace sportif plus polyvalent a moindre coût financier)
* La météo, les saisons, l’éloignement des falaises… ne sont plus un frein à la pratique
* L’aseptisation (=rendre l’activité la moins dangereuse possible) de la pratique via les SAE aide aussi à démocratiser l’escalade.
* Mais cette mutation aura modifié profondément l’activité

**Approche culturelle et technique des APS(A)**

**II) l’escalade sportive**

Modalité de pratique :

* A vue : le grimpeur n’a aucune connaissance de la voie au préalable. Il doit « déchiffrer » les passages et développer les solutions motrices appropriées.
* Flash : le grimper n’a jamais réalisé la voie mais il dispose d’information et/ou de téléguidage de la part d’autre grimpeur
* Après travail : le grimpeur répète chaque mouvement indépendamment avant de réaliser l’enchaînement

Le matériel :

Les cordes

* La gaine et l’âme (protection de l’intérieur et intérieur de la corde respectivement)
* Le diamètre
* Dynamiques (élastique)
* Précautions

Les freins (capacité à dissiper l’énergie avec un moindre effort) :

* Principes
* Système actif (huit, paniers, …)
* Système passif (Grigri, frein autobloquants)

Les mousquetons et dégaines :

* Connecteurs simples
* Connecteurs double ou triple action
* Résistance
* Entretien/précaution

Tout le materiel constitue les EPI (Equipement de Protection Individuel)

Ils doivent régulièrement entretenus et suivis (livret ZPI/traçabilité)

La « chaine d’assurage » a une résistance théorique minimale de 2500kg

L’équipement des sites :

* Il est principalement assuré par la fédération (FFME) et financé par les communes, communautés de communes et/ou les départements

Les compétitions :

* Le bloc :